

Le sapin, forme inchangée depuis les dinosaures

Créé le 20-12-2012 à 15h56 - Mis à jour le 24-12-2012 à 15h03



Par Joël Ignasse
Sciences et Avenir



Le génome des conifères comme le pin ou le sapin n'a pas subi de modifications majeures depuis plus de 100 millions d'années.

Mots-clés : Michel Sapin, génome

Recommander

38



+1

7

PARTAGER



RÉAGIR

41

Abonnez-vous à
Sciences et avenir



Le génome des sapins est resté inchangé depuis l'époque des dinosaures. SUPERSTOCK/SUPERSTOCK/SIPA

STABILITE. Quelles différences entre un sapin vieux de 100 millions d'années et celui qui orne votre salon pour ces fêtes de fin d'année ? Pratiquement aucune, répond une équipe canadienne composée de spécialistes Canada en génomique forestière et environnementale. Les conifères ont connu une remarquable stabilité génomique depuis l'époque des dinosaures et ont donc conservé le même aspect extérieur.

SUR LE MÊME SUJET

» L'algorithme du sapin de Noël parfait

Les scientifiques sont arrivés à cette conclusion après avoir analysé le génome des conifères et l'avoir comparé à celui des plantes à fleurs. Ces deux groupes de végétaux sont issus du même ancêtre mais ont divergé il y a quelque 300 millions d'années. Contrairement à celui des conifères, le génome des plantes à fleurs a connu d'importants bouleversements durant la même période. « Cela ne signifie pas qu'il n'y a pas eu de changements à plus petite échelle, notamment des mutations dans les gènes. Toutefois, la macrostructure du génome des conifères a été d'une remarquable stabilité au fil des âges », écrit Jean Bousquet, professeur à l'Université Laval dans la revue *BMC Biology*.

Cette grande stabilité explique le petit nombre d'espèces de conifères, au maximum 600 réparties sur une grande partie de la planète. En comparaison il y a plus de 400 000 espèces de plante à fleurs. « Les conifères semblent avoir atteint très tôt un équilibre avec leur milieu. À l'opposé, les plantes à fleurs sont engagées dans une course pour la survie et la reproduction qui fait peser sur elles de fortes pressions évolutives », conclut-il.

J.I.

Sciences et Avenir

19/12/2012